

Imprimerie et diffusion de l'imprimé à Montréal, 1776-1820

The Publishing Industry and the Distribution of Printed Materials in Montreal, 1776-1820

La imprenta y la difusión del libro impreso en Montreal: 1776-1820

Yolande Buono

Volume 28, numéro 1, mars 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053787ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053787ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Buono, Y. (1982). Imprimerie et diffusion de l'imprimé à Montréal, 1776-1820. *Documentation et bibliothèques*, 28(1), 15–25. <https://doi.org/10.7202/1053787ar>

Résumé de l'article

L'auteur précise l'activité de l'imprimerie à Montréal de 1776 à 1820. Il offre en outre une analyse quantitative et qualitative de la production d'imprimés réalisée par chaque imprimeur. Par sa nature même, l'imprimé exerce une fonction sociale; l'auteur examine donc sa diffusion à Montréal en montrant comment la transmission de l'imprimé montréalais, québécois et étranger s'est effectuée.

Imprimerie et diffusion de l'imprimé à Montréal, 1776-1820¹

Yolande Buono*

Bibliothèque nationale du Québec
Montréal

L'auteur précise l'activité de l'imprimerie à Montréal de 1776 à 1820. Il offre en outre une analyse quantitative et qualitative de la production d'imprimés réalisée par chaque imprimeur. Par sa nature même, l'imprimé exerce une fonction sociale; l'auteur examine donc sa diffusion à Montréal en montrant comment la transmission de l'imprimé montréalais, québécois et étranger s'est effectuée.

The Publishing Industry and the Distribution of Printed Materials in Montreal, 1776-1820

The author defines the activity of the publishing industry in Montreal, from 1776 to 1820. She also presents a quantitative and qualitative analysis of the production per publisher. The printed matter bears an innate role in society; the author examines this function in Montreal through local, provincial, and foreign published materials.

La imprenta y la difusión del libro impreso en Montreal: 1776-1820

El autor describe la actividad de la imprenta montrealense entre 1776 y 1820 y hace un análisis cuantitativo y cualitativo de la producción de libros impresos por cada impresor. El libro impreso, por sí mismo, ejerce una función social. El autor examina, a continuación, su difusión en Montreal, demostrando así como se efectuó la transmisión del libro impreso montrealense, quebequense y extranjero.

Les origines de l'imprimerie à Montréal sont liées au contexte politique nord-américain. C'est une force extérieure qui, en 1776, amène Fleury Mesplet à s'établir à Montréal et à y exercer la fonction d'imprimeur. La Révolution américaine est la pierre angulaire de la venue de l'imprimerie à Montréal.

Ainsi, l'établissement de cette activité en 1776 n'a pas été facile pour Fleury Mesplet.

Malgré les frictions qui existent entre lui et les autorités gouvernementales et religieuses, il réussit tout de même à l'implanter. Il demeure jusqu'en 1794, le seul imprimeur à Montréal et le plus prolifique de la période étudiée. Dès lors, entre en scène Edward Edwards suivi concurremment par Louis Roy qui est assisté de son frère Joseph-Marie. Ce dernier prend la relève et s'associe, à son tour, avec John Bennett. Au début du XIXe siècle, James Brown est en place, suivi de Nahum Mower. La deuxième décennie de ce siècle nous met en présence des imprimeurs suivants: William Gray, Charles-Bernard Pasteur, Ariel Bowman, James Lane et Joseph-Victor Delorme. Le tableau I précise la période au cours de laquelle ces imprimeurs ont été actifs.

* L'auteur est bibliothécaire au département de la réserve.
1. Le présent article est une synthèse du mémoire *Imprimerie et diffusion de l'imprimé à Montréal 1776-1820* présenté à la Faculté des Etudes supérieures en vue de l'obtention du grade de maître en bibliothéconomie (M. Bibl.) . Université de Montréal, mai 1980. 216 p.

Tableau I. Période d'activité des imprimeurs

	1775	1785	1795	1805	1815	1820
Fleury Mesplet (1776 - 1794)	—————					
Edward Edwards (1794 - 1808)			—————			
Louis Roy (1795 - 1797)			———			
Joseph-Marie Roy & John Bennett (1797)			—			
James Brown (1807 - 1822)				—————		
Nahum Mower (1807 - 1829)				—————		
William Gray (1810 - 1822)					—————	
Charles-Bernard Pasteur (1813 - 1820)					—————	
Ariel Bowman (1816 - 1834)					—————	
James Lane (1816 - 1828)					—————	
Lane & Bowman (1816)					—	
Lane & Mower (1818 - 1819)						———
Joseph-Victor Delorme (1817 - 1819)						———

Les imprimeurs participent tous à la fondation d'un journal. Les journaux constituent aussi, à cette époque, une source d'information de premier ordre car ils relatent les nouvelles étrangères et locales. Ils consacrent la moitié de leurs pages aux annonces et aux communiqués de toutes sortes. Le journal hebdomadaire assure aux ateliers un revenu stable. Il devient presque indispensable à leur survie. En général, les imprimeurs n'assument pas la fonction de rédacteur du journal, exception faite de Nahum Mower, Charles-Bernard Pasteur et James Lane.

Leur tâche d'imprimeur-libraire les associe au domaine de la diffusion de l'imprimé. Toutefois, l'imprimé local reçoit peu de publicité dans l'ensemble des journaux, sauf dans la *Gazette* de James Brown et dans le *Canadian Courant and Montreal Advertiser* de Nahum Mower. Concernant l'imprimé étranger, ils offrent notamment des oeuvres littéraires, plusieurs livres reli-

gieux, des manuels, des livres de droit, des relations de voyage.

Il est intéressant de noter que quelques imprimeurs sont engagés dans des causes sociales et politiques. Fleury Mesplet n'hésite pas à critiquer les autorités en place, à défendre la liberté de presse et de communication, à remettre en question l'influence du clergé et à prôner un enseignement hors du contrôle de l'Eglise. En 1788, il dénonce la situation agricole, les prix élevés du blé, de la farine et du pain. Il ajoute que l'exportation du blé enrichit les autorités mais appauvrit les campagnes. James Brown, quant à lui s'attribue un rôle de promoteur par le biais des échanges d'opinions qu'il publie dans sa *Gazette*. Nahum Mower s'affiche davantage auprès de la bourgeoisie capitaliste et favorise l'assimilation des Canadiens français. William Gray attaque, dans *The Montreal Herald*, le gouverneur général Sir George Prevost qui défend la loyauté des Canadiens français lors des troubles

de 1812. Joseph-Victor Delorme poursuit également des objectifs sociaux par la fondation de *l'Aurore* et *Le Courrier du Bas-Canada*. Il espère informer davantage les habitants, des institutions politiques existantes et les amener à participer au progrès par la connaissance des développements récents dans les domaines de l'agriculture, du commerce, de l'industrie et des arts.

Les ateliers typographiques montréalais deviennent aussi un centre d'information: on s'adresse à l'imprimeur pour tout renseignement relatif à un emploi annoncé dans le journal, pour toute donnée supplémentaire concernant une vente de terre, etc.

De plus, les imprimeurs montréalais ne travaillent pas en vase clos et entretiennent des relations avec l'atelier de John Neilson à Québec et avec des libraires anglais et américains. Nahum Mower, pour sa part, s'associe à deux reprises à des libraires-papetiers. Les relations avec l'atelier de Neilson sont fort intéressantes. Fleury Mesplet, Edward Edwards, Louis Roy, James Brown et William Gray entretiennent tous des relations commerciales avec l'atelier de Québec. A plusieurs reprises, ils achètent surtout du papier, de l'encre et d'autres articles de papeterie. William Brown, de l'atelier de Québec, apporte aussi une aide monétaire à Mesplet. John Neilson contribue à l'établissement de l'atelier de Louis Roy en 1795. Il lui vend une partie de l'équipement et lui fournit une aide financière. Les relations de James Brown et John Neilson sont très étroites et ce dernier est aussi agent à Québec pour la vente du papier en provenance du moulin de Brown. De plus, la plupart des ateliers de Montréal forment des comptoirs de vente pour plusieurs imprimés de Québec et réciproquement.

Les ateliers typographiques présentent une structure d'organisation simple. La plupart des imprimeurs sont les principaux ouvriers à l'atelier. Un ou deux apprentis allègent leur tâche. Dès la deuxième décennie du XIXe siècle, les ateliers de James Brown, Nahum Mower et William Gray offrent une division des tâches plus sophistiquée et font appel à des pressiers, compositeurs, copistes.

L'équipement des ateliers ainsi que l'approvisionnement en papier, en encre, en caractères typographiques sont tributaires de l'étranger. Les provisions de papier, d'encre et de caractères typographiques arrivent essentiellement de l'Angleterre mais les colonies américaines fournissent aussi du papier. Dès 1805, du papier du moulin de Saint-André administré par James Brown est

disponible. Toutefois, l'Angleterre demeure le principal fournisseur. Enfin, en 1820, la Montreal Printing Ink Manufactory ouvre ses portes.

La plupart des ateliers offrent aussi le service de reliure. Il est exercé soit par les imprimeurs eux-mêmes, c'est le cas de James Brown et Ariel Bowman, soit par les employés. Le service de reliure n'est pas exclusivement réservé aux ateliers typographiques: en 1799, Philippe Schimper exerce le métier de relieur de même que E.C. Tuttle et J. Nickless, en 1817.

Les imprimés

Concernant la production d'imprimés montréalais publiés de 1776 à 1820 nous avons réussi à repérer à partir des bibliographies canadiennes, des études spécifiques, des journaux de l'époque et des collections de livres anciens, un total de 282 imprimés.² Nous croyons que les titres repérés présentent un portrait fidèle de ce que fut l'imprimerie à Montréal. Nous devons admettre cependant que certains autres imprimés ont sans doute existé, mais leur existence demeure ignorée. Ceci est particulièrement vrai des circulaires, feuilles volantes, annonces, qui, de par leur nature éphémère, n'ont pu être conservées en totalité.

Les recherches effectuées et les sources disponibles ne précisent pas non plus tout le travail quotidien d'impression effectué dans les ateliers. Les imprimeurs de l'époque consacrent beaucoup de temps à l'impression d'annonces, de formulaires et d'avis publics. La plupart des journaux réservent la moitié de leurs pages à ces annonces et à ces avis publics et ils font état régulièrement de l'impression des lettres de change, de certificats et d'autres formulaires.

Les titres retenus ne tiennent pas compte cependant des lettres de change, des certificats, des formulaires de milice, des connaissements, des procurations, des testaments, des billets, des contrats de mariage et de vente, des formules de sommation, de subpoena et d'exécution et des formulaires pour les bureaux publics, les marchands, les avocats et les notaires.

Le tableau II nous indique que les 282 imprimés se répartissent comme suit: 94 livres, imprimés de 50 pages et plus; 87 brochures, imprimés de 5 à 49 pages; 101 circulaires, affiches, feuilles volantes.

2. Nous retrouvons à l'Annexe I du mémoire, la description des deux cent quatre-vingt-deux titres suivie des sources et des localisations.

Tableau II. Imprimés montréalais 1776-1820

Livres (50 pages et plus)	94
Brochures (5 à 49 pages)	87
Circulaires (4 pages et moins)	101
TOTAL	282

Le tableau III montre la répartition de ces imprimés selon la langue de publication. 153 imprimés ont été publiés en français, 98 en anglais, 26 imprimés étaient bilingues, 3 autres ont été publiés en latin, 1 en iroquois et 1 en montagnais.

Tableau III. Nombre d'imprimés suivant la langue de publication

	Français	Anglais	Bilingue	Latin	Iroquois	Montagnais
Livres	52	36	5		1	
Brochures	38	44	2	2		1
Circulaires	63	18	19	1		
TOTAL	153	98	26	3	1	1

Parmi les 282 imprimés, on retrouve 60 livres religieux (21,28% de la production); 18 manuels (6,38%), 45 calendriers (15,96%) et

11 almanachs (3,90%). Cette distribution est mise en évidence dans le tableau IV.

Tableau IV. Nombre d'imprimés par catégories

TOTAL sur 282 imprimés	Livres religieux	Manuels	Calendriers	Almanachs	Total
	60	18	45	11	134
	21,28%	6,38%	15,96%	3,90%	47,52%

Ainsi, 47,52% de la production comprend des livres religieux, des manuels, des calendriers et des almanachs. Il se révèle intéressant de mon-

trer comment se répartit cette production chez chaque imprimeur. Le tableau V nous l'indique.

Tableau V. Nombre d'imprimés par imprimeur et par catégories

(Nous ne tenons compte que des catégories mentionnées, et aussi ne faut-il pas se surprendre que les volumes de ces catégories ne représentent qu'une portion de la production d'un imprimeur)

	Total	Livres religieux	Manuels	Calendriers	Almanachs
Mesplet	45	19	2	16	8
Edwards	11	1		10	
Roy	2		2		
Roy & Bennett	1		1		
Brown	27	7	6	14	
Mower	29	20	6		3
Gray	5	5			
Pasteur	6	1		5	
Bowman	1	1			
Lane	1	1			
Lane & Bowman	5	5			
Lane & Mower					
Delorme	1		1		
	134	60	18	45	11

Les sujets abordés par le reste de la production concernent la Chambre d'assemblée, la milice, les règlements de police, la controverse entre le comte de Selkirk et la North-West Company au sujet de la colonisation de la Rivière Rouge. Cette dispute a sans aucun doute attiré l'attention car James Brown, Nahum Mower, William Gray, Charles-Bernard Pasteur, James Lane et Lane & Mower impriment au total quinze livres et brochures sur ce conflit. William Gray en imprime sept à lui seul. La guerre de 1812 constitue aussi le fond de certains imprimés. Des procès, des procédures concernant les cours de justice sont aussi imprimés.

Jonathas et David, ou Le triomphe de l'amitié, Select fables of Aesop and other fabulists, Hours of childhood, and other poems, Poems on his domestic circumstances, et quelques étrennes constituent les oeuvres littéraires imprimées. Très peu d'imprimés sur l'agriculture, très peu de circulaires électorales apparaissent dans notre liste. Les imprimés bilingues comptent des annonces, des prospectus, des certificats de propriété de la Bibliothèque de Montréal, des annonces de livres spécialisés en droit à vendre, des règlements concernant les chemins, des règlements de police, des règlements pour les passeurs, la charte de la Hudson Bay Company.

Sur les soixante livres religieux, vingt sont des sermons pour la plupart imprimés en anglais. Pour ce qui est des manuels, dix-huit sont disponibles: douze en français et six en anglais. Ce sont des grammaires françaises, latines, des volumes de versification française; un manuel pour apprendre à lire correctement en français et à connaître les principes de la langue et de l'orthographe. Nahum Mower imprime six manuels, dont trois concernent l'apprentissage de la langue française pour les anglophones. Il imprime aussi un manuel d'arithmétique.

Le calendrier est offert tous les ans. Nous en avons repéré quarante-cinq. Feuillet imprimé d'un seul côté et de grand format, il présente des données fort intéressantes: les dates, les jours, les fêtes mobiles, les éclipses, les phases de la lune, les marées, les quatre saisons, les poids et le taux de la monnaie d'or, les cours de justice à Montréal, la liste des notaires, des avocats, des juges de paix. Ces calendriers sont décorés de réglets et d'encadrements ornementaux. Le Calendrier de l'année bissextile 1820, publié par James Brown en 1819, offre aussi des données sur la Société d'agriculture de Montréal et comporte trois gravures sur bois: vache, cheval, labourage.

L'almanach constitue aussi un imprimé fort utile; il contient notamment des données astronomiques, un calendrier, des annonces de livres à vendre, des énigmes, des curiosités historiques, des anecdotes.

Concernant la production d'imprimés sortis des divers ateliers typographiques montréalais (les données apparaissent dans le tableau VI), nous constatons que Fleury Mesplet offre le plus d'imprimés pour la période concernée: 96 imprimés, dont 45 circulaires, feuilles volantes. Edward Edwards compte à son actif 26 imprimés dont 21 circulaires, feuilles volantes. 47 imprimés sortent de chez James Brown dont 20 circulaires, feuilles volantes et enfin William Gray avec ses 25 imprimés dont 5 circulaires, feuilles volantes se classe parmi les plus importants imprimeurs.

Tableau VI
Nombre d'imprimés
produits par chaque imprimeur

Fleury Mesplet (1776-1794)	96
Edward Edwards (1794-1808)	26
Louis Roy (1795-1797)	3
Roy & Bennett (1797)	1
James Brown (1807-1820)	47
Nahum Mower (1807-1820)	43
William Gray (1810-1820)	25
Charles-Bernard Pasteur (1813-1820)	10
Ariel Bowman (1816-1820)	3
James Lane (1816-1820)	13
Lane & Bowman (1816)	7
Lane & Mower (1818-1819)	2
Joseph-Victor Delorme (1817-1819)	6
TOTAL	282

Le tableau VII présente la distribution des imprimés par langue de publication et par imprimeur. Nous constatons que Mesplet publie avant tout en français; Edwards, Roy et Brown également; Mower publie surtout en anglais, ainsi que William Gray. Charles-Bernard Pasteur et Joseph-Victor Delorme publient uniquement en français. Bowman et Lane publient presque également en français et en anglais.

Tableau VII.
Nombre d'imprimés par imprimeur et par langue de publication

	Français	Anglais	Bilingue	Latin	Iroquois	Montagnais	Total
Fleury Mesplet							
Livres	20	2	1 (anglais montagnais)				23
Brochures	20	6		1		1	28
Circulaires	29	9	6 (anglais français)	1			45
Edward Edwards							
Livres		1					1
Brochures		2	2				4
Circulaires	12	1	8				21
Louis Roy							
Livres	1						1
Brochures	1						1
Circulaires		1					1
Joseph-Marie Roy & John Bennett							
Livres	1						1
Brochures							
Circulaires							
James Brown							
Livres	10	3	1				14
Brochures	8	4		1			13
Circulaires	16	1	3				20
Nahum Mower							
Livres	3	15	2				20
Brochures	1	19					20
Circulaires		3					3
William Gray							
Livres	1	8					9
Brochures		11					11
Circulaires		3	2				5
Charles-Bernard Pasteur							
Livres	3						3
Brochures	2						2
Circulaires	5						5
Ariel Bowman							
Livres	1	1					2
Brochures		1					1
Circulaires							
James Lane							
Livres	6	4	1				11
Brochures	2						2
Circulaires							
James Lane & Ariel Bowman							
Livres	4				1		5
Brochures	1	1					2
Circulaires							
James Lane & Nahum Mower							
Livres		2					2
Brochures							
Circulaires							
Joseph-Victor Delorme							
Livres	2						2
Brochures	3						3
Circulaires	1						1

Les journaux et les revues

En plus des 282 imprimés, 13 journaux et revues montréalais paraissent de 1778 à 1820. Le premier hebdomadaire, *La Gazette du commerce et littéraire* (juin 1778), est francophone.

En 1785, *La Gazette de Montréal* est bilingue et à partir de 1816 est majoritairement anglophone. Les *Gazettes de Roy et de Brown* sont aussi bilingues et connaîtront une courte durée.

Tableau VIII
Journaux et revues publiés à Montréal (1778-1820)

	Imprimeurs	Période	Anglophone	Francophone	Bilingue
1. <i>La Gazette du commerce et littéraire, pour la ville et district de Montréal</i> <i>La Gazette littéraire pour la ville et district de Montréal</i> <i>La Gazette de Montréal/</i> <i>The Montreal Gazette</i>	Mesplet	juin-sept. 1778		X	
	Mesplet	sept. 1778-juin 1779		X	
	Mesplet	août 1785-janvier 1794			X
	Edwards	août 1795-mars 1808			
	Brown	mars 1808-juillet 1816			
<i>Montreal Gazette</i>	Brown	juillet 1816-mai 1822	X		
2. <i>Gazette de Montréal/</i> <i>The Montreal Gazette</i>	Roy	août 1795-avril 1797			X
	Roy & Bennett	avril 1797-nov. 1797			
3. <i>La Gazette canadienne/</i> <i>The Canadian Gazette</i>	Brown	juillet 1807-mars 1808			X
4. <i>Canadian Courant and</i> <i>Montreal Advertiser</i>	Mower	mai 1807-juin 1829	X		
5. <i>The Montreal Herald</i>	Gray	oct. 1811-fév. 1822	X		
6. <i>Le Spectateur</i> <i>Le Spectateur canadien</i>	Pasteur	mai 1813-mai 1815		X	
		mai 1815-mai 1820			
	Le Guerrier	mai 1820-sept. 1820			
	Pasteur	sept. 1820-déc. 1820			
	Lane	déc. 1820-			
7. <i>The Canadian Inspector, revue</i>	Mower	juillet 1815	X		
8. <i>The Sun</i>	Lane & Bowman	juin 1816-juillet 1816	X		
9. <i>Anti-Jacobin Review</i>		1816	X		
10. <i>L'Aurore</i>	Delorme	mars 1817-août 1819		X	
	Pasteur	juil.-sept. 1819			
11. <i>L'Abeille canadienne, revue</i>	Lane	août 1818-janv. 1819		X	
12. <i>Western Star</i>	Lane	mars 1819-sept. 1819	X		
	Delorme	août-sept. 1819			
13. <i>Le Courrier du Bas-Canada</i>	Delorme	oct. 1819-déc. 1819		X	

La Gazette canadienne/The Canadian Gazette (1807) et le *Canadian Courant and Montreal Advertiser* (1807) constituent, avec *La Gazette de Montréal*, les trois journaux montréalais de la première décennie du XIXe siècle.

A partir de 1810, *La Gazette de Montréal* et le *Canadian Courant and Montreal Advertiser* sont publiés régulièrement et six autres sont fondés durant cette deuxième décennie. Trois sont anglophones, *The Montreal Herald* (1811), *The Sun* (1816), et le *Western Star* (1819), et trois sont francophones, *Le Spectateur* (1813), *L'Aurore* (1817), et *Le Courrier du Bas-Canada* (1819). *The Sun*, *Western Star* et *Le Courrier du Bas-Canada* connaissent une existence éphémère. *Montreal Gazette*, *Canadian Courant and Montreal Advertiser*, *The Montreal Herald* et *Le Spectateur canadien* continuent après 1820.

Pour ce qui est des revues, leur existence est aussi brève et la première à paraître est *The Canadian Inspector* (1815) dont un seul numéro est publié. Quelques numéros de *Anti-Jacobin Review* (1816) semblent avoir été publiés. *L'Abeille canadienne, journal de littérature et de sciences* (1818) réussit, de son côté, à publier onze numéros.

Cette analyse sommaire montre bien que l'édition montréalaise répond avant tout à des besoins pratiques. Elle se caractérise essentiellement comme une édition utilitaire: livres religieux, manuels, calendriers, almanachs, annonces, règlements. Elle répond aussi à des besoins sociaux en offrant des directives concernant les marchés publics, la construction des fours, les règlements de police. Le domaine juridique est bien représenté par les divers formulaires, par la publication des procès, des procédures de la Chambre d'assemblée et des cours de justice. Des formulaires militaires, des règlements, des ordres de milice se greffent également à cette édition montréalaise.

L'apport éducatif se limite aux livres religieux et à quelques grammaires. La quantité de livres religieux et les rééditions de quelques titres confirment l'importance de ce secteur.

L'édition montréalaise reflète également quelques conflits politiques, économiques que vivent certains groupes sociaux: la Chambre d'assemblée, la guerre de 1812, la dispute touchant la colonisation de la Rivière-Rouge et les intérêts économiques de la North-West Company.

Les oeuvres strictement littéraires apparaissent enfin en nombre très restreint. Ceci n'est pas étonnant si l'on tient compte du contexte de l'époque. Les conditions sociales et économiques, en particulier la situation très sombre de l'éducation, ne favorisent pas le développement d'une édition culturelle durant les 44 premières années de l'imprimerie à Montréal.

Les débuts de l'imprimerie à Montréal en 1776 amènent la création d'une édition locale. Cet art permet à l'imprimé d'exister en tant qu'objet. Ceci ne suffit cependant pas. En plus d'exister, la fonction première de l'imprimé est de répandre l'écrit, c'est-à-dire l'idée. Cet objectif est atteint à la condition que l'imprimé soit diffusé, qu'il soit accessible.

La diffusion

Il importe donc de préciser comment et par qui l'imprimé a été diffusé à Montréal de 1776 à 1820. L'imprimé local produit à partir de 1776 répond à des besoins spécifiques et tient compte de la conjoncture socio-politique. Parallèlement à la production locale, l'imprimé étranger est également disponible et circule à Montréal.

Le premier agent de diffusion, et medium par excellence, est la presse périodique. Les journaux jouent un rôle prépondérant dans la circulation de l'imprimé. Les imprimeurs utilisent cette voie pour faire connaître leur production et les livres qu'ils ont à vendre. Les publications par souscription et les ventes à l'encan y sont signalées. Les marchands et les libraires-papetiers utilisent cet intermédiaire qu'est le journal, pour faire connaître au public la marchandise disponible. Nous constatons, à l'exception de James Brown et Nahum Mower, que l'imprimé local reçoit peu de publicité dans les journaux. Le calendrier est le plus souvent signalé.

La librairie connaît, au commencement du XIXe siècle, ses débuts à Montréal. H.H. Cunningham, P. Merrifield & Co., Hector Bossange et Nickless & McDonell occupent la fonction de libraires-papetiers. Rappelons que cette fonction est aussi remplie par la plupart des imprimeurs.

Dès l'automne 1809, H.H. Cunningham, associé de Nahum Mower, dont la société est connue sous l'appellation de H.H. Cunningham & Co. et qui sera dissoute le 17 juillet 1812, offre des livres anglais et des articles de papeterie. Il signale au public que ses relations commerciales avec les Etats-Unis devraient lui permettre

de répondre à toute demande de livres. Cunningham offre avant tout des titres anglais et, à quelques reprises, il annonce quelques imprimés locaux.

En juillet 1815, P. Merrifield & Co. vendent des livres et des articles de papeterie et offrent aussi le service de reliure au public.

Le troisième libraire-papetier à Montréal est Hector Bossange. D'origine française, il arrive à Québec à l'automne 1815. Peu après son arrivée, Hector Bossange s'installe à Montréal et il épouse Julie Fabre, la soeur du futur libraire montréalais Edouard-Raymond Fabre. Dès 1816, Hector Bossange semble bien établi: il entretient des relations avec la maison C.-H. Mairet et Fils de New York et la maison-mère à Paris lui fournit les livres. Il reçoit des commandes de Québec, Trois-Rivières, Berthier, Saint-Eustache, Boucherville, Varennes et Saint-Germain-de-Batiscan.³

Dès novembre 1815, il offre une collection de livres français et latins comprenant surtout des livres de piété, de littérature et de jurisprudence.⁴ Ces livres sont offerts au clergé et au public en général. En plus des livres, notons que Bossange vend, en 1816, des gravures, de la musique, des parfums, de la toile cirée. En 1817, il ajoute à sa liste des livres d'histoire, de science et d'art.⁵

Le 1er janvier 1819, Hector Bossange s'associe avec Denis-Benjamin Papineau, futur membre du Parlement et commissaire des terres de la couronne. Leur société est connue sous le nom de Bossange & Papineau.⁶ Dès lors, ils offrent à leur magasin situé au 77 rue Notre-Dame, une quantité d'articles variés: vins, cire blanche pour cierges, papier à lettres, articles de parfumerie, savon de Windsor et de fantaisie, étoffes de soie, brocard et galon d'or pour les églises. Le 31 décembre 1821, la société Bossange & Papineau est dissoute.⁷ Bossange, à cette date, est déjà retourné en France.⁸ Ce fonds de commerce de Bossange sera acheté, en 1823, par Edouard-Raymond Fabre.⁹

3. Jean-Louis Roy, *Edouard-Raymond Fabre, libraire et patriote canadien (1799 - 1854): contre l'isolement et la sujétion*, Montréal, Editions Hurtubise HMH, 1974, p. 57 (Les Cahiers du Québec: Collection Histoire et Documents d'histoire).

4. *La Gazette de Montréal*, no 1057 (lundi 20 novembre 1815), 1.

5. *Montreal Gazette*, no. 1138 (Monday June 9, 1817), 3.

6. *Ibid.*, no. 1220 (Wednesday January 6, 1819), 3.

7. *Ibid.*, no. 1378 (Wednesday January 16, 1822), 2.

8. Selon Jean-Louis Roy, il est retourné en France en 1819.

9. *Archives publiques du Canada*, Ludger Duvernay MG24 C3, Correspondance vol. 1 p. 168 - 169. Lettre de E.-R. Fabre à Ludger Duvernay, datée de Paris, 1er janvier 1823.

Pour la période qui nous intéresse (1776-1820), les derniers libraires-papetiers montréalais entrent en scène en 1818. Il s'agit de Nickless & McDonell. Ils signalent avoir reçu de Londres ... family and Pocket Bibles, Prayer Books, and Pocket Books, ... Demy, Foolscap & Letter Paper, ... Drawing books, ... School books ... Ink Powder ...¹⁰

Ils signalent qu'ils font du travail de reliure et de gravure. En 1819, ils vendent des livres, des articles de papeterie et des instruments de musique. En 1820, ils offrent *The Emigrant's Guide to Upper Canada*. En 1821, ils vendent des articles de papeterie,

Children's Books, Wragg's flute preceptor, Church books, consisting of Bibles, Testaments, Primer Books, Psalm Books, Hymn Books and Companions to the Altar ... School Books of all sorts and a general assortment of Blank Books ...¹¹

Ainsi, les libraires-papetiers s'intéressent avant tout à l'imprimé étranger. Les livres anglais et français entrent régulièrement: plusieurs titres sont annoncés dans les journaux. Au début du XIXe siècle, même l'imprimé américain est disponible. Toutefois, il est difficile d'avoir une idée précise de la quantité de livres importés par les imprimeurs et les libraires-papetiers. Pour s'assurer une entreprise rentable, ces derniers vendent une diversité d'articles à leur magasin en plus des livres.

Le commerce du livre

Le commerce du livre n'est pas exclusivement réservé aux imprimeurs et aux libraires-papetiers. Les encanteurs et les marchands participent également à ce commerce.

Comment s'organisent les ventes de livres à l'encan à Montréal de 1776 à 1820? A partir des journaux dépouillés, nous avons relevé 90 ventes de livres à l'encan, qui ont lieu à Montréal au cours de cette période.¹² Nous remarquons que la première vente de livres à l'encan a lieu en 1778. De 1778 à 1800, 10 ventes sont signalées; de 1801 à 1805, 13 ventes; de 1806 à 1810, 21 ventes; de 1811 à 1815, 20 ventes et de 1816 à 1820, 26 ventes.

Même si la provenance des livres n'est pas indiquée pour chacune des ventes, certaines

10. *The Montreal Herald*, no. 47 (Saturday September 26, 1818), 1.

11. *Ibid.*, no. 1 (Saturday November 3, 1821), 3.

12. L'Annexe II du mémoire donne la description de ces ventes de livres à l'encan, le lieu où s'effectue la vente et la date.

annonces précisent que les livres à vendre proviennent de magasins, de certains individus (Gabriel Franchère, Joseph Provan) ou de quelques bibliothèques privées. D'autres livres sont offerts suite à une succession, à un incendie. Le livre importé constitue la principale marchandise des ventes de livres à l'encan.

Dans l'ensemble, les ventes ne concernent pas que les livres. En plus de ces objets, d'autres articles sont également annoncés lors des ventes à l'encan: notamment, marchandises sèches, vins, meubles de ménage, liqueurs, bijoux, estampes, cartes géographiques, papeterie, coton imprimé, argenterie, papier, raisin. Toutefois, lorsque la vente de livres est considérable, elle seule est signalée: ainsi, le 29 janvier 1816, on annonce une vente de 1 500 livres en anglais et en français¹³ et le 13 décembre 1817, 8 000 livres français sont offerts à l'encan.¹⁴

Les ventes de livres à l'encan ont lieu presque toujours le soir, quelquefois le matin. Elles se tiennent soit aux chambres d'encan des encanteurs, soit dans divers cafés, celui de Teasdale, de Gillis, de Sullivan et de Clamp ou chez quelques individus.

La nature des livres à vendre n'est pas toujours précisée, mais nous remarquons que les livres en anglais et en français sont annoncés régulièrement. A quelques reprises, des livres latins et grecs sont signalés. Nous devons noter que les livres français circulent beaucoup. Des livres de droit, des encyclopédies, des dictionnaires, des vocabulaires sont souvent communiqués. Des livres de piété, de politique, d'histoire, de poésie, des traités de physique, des livres de médecine, de théologie, de philosophie, d'agriculture, les oeuvres littéraires de certains auteurs célèbres sont aussi offerts. En 1812, on importe une grande variété de livres pour enfants et scolaires;¹⁵ en 1820, plus de 5 000 "Juvenile Instruction Books" sont disponibles.¹⁶ Cette catégorie de livres regroupe surtout des titres anglais. Des catalogues sont aussi annoncés régulièrement.

Les marchands apportent donc une contribution importante à la diffusion de l'imprimé anglais. N. Grahame reçoit de Londres, en 1802,

des livres pour les enfants et des pièces de Noël.¹⁷ Il vend aussi des caricatures, des estampes, le *Lady's Magazine* et les nouvelles Comédies pour 1801.¹⁸ Alexander Allison et Henderson, Armour et Co. offrent, en 1807, *The Encyclopaedia Perthensis* en 23 volumes avec un atlas. Daniel Buckley et William Polley vendent des *Ladies' Pocket Books* en 1808.¹⁹ En 1805, Lewis Lyman & Co., droguistes, offrent le *Guide à la santé* de S. Solomon.²⁰ Northrop, Wolcott, & Abbe ont à vendre une quantité de livres à épeler. Meneclier & Massue rendent disponibles, à leur magasin, en plus des draps, flanelles, dentelle blanche, les livres de piété suivants: formulaires, *l'Âme élevée à Dieu*, des neuvaines et des catéchismes.²¹ Enfin, d'autres offrent des cartes de l'Amérique du Nord et du Canada et des estampes.

En plus des ventes à l'encan et des quelques livres vendus par les marchands, des particuliers vendent aussi des livres. En 1816, Joseph Carmel a établi un magasin à commission à Montréal et il offre une collection considérable de livres français, anglais et latins.

L'apport des bibliothèques

L'époque étudiée voit naître les premières bibliothèques publiques à Montréal. Il nous semble donc important de donner quelques précisions à leur sujet, car de telles institutions contribuent grandement à l'accessibilité de l'imprimé.

Le Collège de Montréal, créé en 1767, possède une bibliothèque. Monsieur Le Saulnier, curé de la paroisse de Montréal, achète des livres pour la bibliothèque du collège. Gilles Galichan et Yvan Lamonde mentionnent dans leurs études, la bibliothèque de Fleury Mesplet. Suite aux données recueillies, il nous semble plus juste d'affirmer que Mesplet, comme la plupart des autres imprimeurs montréalais possédait plutôt une librairie-papeterie, sise près de son atelier typographique.

La première véritable bibliothèque publique de Montréal, la Bibliothèque de Montréal/Montreal Library est créée le 7 mars 1796. Elle ouvre ses portes le 3 mai de la même année et les livres sont

13. *Le Spectateur canadien*, no 36 (lundi 29 janvier 1816), 3.

14. *The Montreal Herald*, no. 7 (Saturday December 13, 1817), 3; *Le Spectateur canadien*, no 44 (samedi 13 décembre 1817), 3.

15. *La Gazette de Montréal*, no 877 (lundi 8 juin 1812), 3.

16. *Canadian Courant and Montreal Advertiser*, no. 35 (Wednesday December 29, 1820), 2.

17. *La Gazette de Montréal*, no 379 (lundi 25 octobre 1802), 2.

18. *Ibid.*, no 358 (lundi 31 mai 1802), 3.

19. *Canadian Courant and Montreal Advertiser*, no. 35 (Monday January 4, 1808), 3 - 4.

20. *La Gazette de Montréal*, no 530 (lundi 7 octobre 1805), 3.

21. *Le Spectateur*, no 2 (jeudi 3 juin 1813), 8.

prêtés aux personnes qui ont payé la souscription et signé les règlements. G. Radford assume la fonction de bibliothécaire. Le catalogue publié par Edwards en 1797, indique 1 558 volumes, dont 830 en anglais et 728 en français. En 1821, la bibliothèque existe toujours. Un avis public, daté du 24 décembre 1810, signale que le gouverneur Craig se propose d'établir une nouvelle bibliothèque appelée Bibliothèque Craig. Elle devrait ouvrir ses portes au printemps 1811.²² La presse périodique montréalaise de l'époque ne fait plus état de cette bibliothèque par la suite.

En 1817, il existe une Chambre des nouvelles de Montréal/Montreal News Room qui sera dissoute en 1819. Dès 1806, on mentionne déjà une bibliothèque circulante connue sous l'appellation de "Circulating Library". Ces entreprises commerciales prêtent des volumes moyennant un paiement. William Manson semble être le premier à Montréal, le 1er novembre 1806, à offrir ce service.²³ Le 24 août 1818, J. Laughlin ouvre une nouvelle bibliothèque circulante.²⁴

Le 22 mai 1819, Nickless & McDonell, libraires-papetiers, annoncent l'ouverture, pour le 1er juin de la même année, d'une bibliothèque circulante, "Circulating Library and Reading Room". Ils attendent des livres importés de l'Angleterre; un prospectus et des catalogues sont en train d'être publiés. Le 13 novembre 1819, Nickless & McDonell achètent la bibliothèque de J. Laughlin comprenant au-dessus de 1 100 livres et leur collection atteint plus de 3 000 volumes. En 1820, ils vendent des "Church Books, Family Bibles, School Books". Le 22 juin 1822, leur bibliothèque est à vendre et ils continuent leur fonction de libraires-papetiers.

Quel apport les Sulpiciens ont-ils fourni à la diffusion de l'imprimé à Montréal? Concernant la production locale, ils autorisent l'impression de livres religieux publiés à Montréal. A partir de 1795, les livres de compte du Séminaire de Saint-Sulpice font état des sommes allouées à l'achat d'imprimés montréalais et québécois et de livres importés. Des sommes sont indiquées régulièrement et concernent l'argent remis au curé Le Saulnier pour l'achat de livres, d'autres sommes sont destinées aux livres achetés pour la bibliothèque, aux abonnements à la *Gazette* de Québec et à celle de Montréal, aux calendriers, almanachs et catéchismes.

Parallèlement, à ces livres de compte, la correspondance de Candide-Michel Le Saulnier²⁵ illustre davantage le rôle joué par les Sulpiciens et l'importance du marché du livre étranger. Nous constatons que, depuis 1797, des échanges réguliers s'effectuent entre Montréal et Londres afin d'obtenir des livres français. Ces livres sont achetés soit à Londres, soit à Paris par des libraires. Tous les envois partent de Londres et des mesures doivent être prises pour s'assurer qu'ils arriveront à destination. On fait souvent appel à des marchands anglais pour le transport des caisses de livres.

Nous notons aussi, que la correspondance de Le Saulnier arrive à Londres par l'entremise de certaines personnes, entre autres par le marchand Blackwood. Le Saulnier envoie des traites, des lettres de change pour défrayer tous les articles qu'il réclame de Londres et de Paris. En plus des livres, des étoffes, des calices, des images sont expédiés à Le Saulnier. Ce dernier s'adresse également à ses confrères de Boston et de New York pour l'envoi de certains livres ou de certaines caisses reçues de Paris.

Conclusion

Nous avons constaté que la production des imprimés, sortis des officines montréalaises, répond surtout à des besoins pratiques. L'édition montréalaise est une partie de l'imprimé diffusé à Montréal. Se greffent à cette édition les imprimés de Québec, l'apport des libraires-papetiers, les ventes de livres à l'encan et enfin, la contribution des premières bibliothèques et celle des Sulpiciens. La circulation de l'imprimé étranger corrige, à certains égards, les lacunes de l'édition montréalaise. L'imprimé local ou étranger a permis donc un échange d'opinions et a sûrement favorisé une prise de conscience chez la société montréalaise. L'écrit a circulé et a atteint sans doute les groupes sociaux les plus avertis.

22. *La Gazette de Montréal*, no 802 (lundi 31 décembre 1810), 3.

23. *Ibid.*, no 584 (lundi 20 octobre 1806), 3.

24. *Montreal Gazette*, no. 1203 (Wednesday September 9, 1818), 3.

25. *Archives du Séminaire de Saint-Sulpice*, Correspondance Le Saulnier, boîtes 51 - 52.